

Témoignage de Mme BOURDELOT, ancienne secrétaire de mairie qui a accepté de nous parler de sa vie à Champcueil, notre souhait étant de cerner plus précisément le travail à la mairie dans les années 70, avant la photocopie ! Bien sûr l'environnement social, économique, le quotidien, les loisirs ont été abordés

« Ma famille (6 personnes) est arrivée à Champcueil en 1943, nous venions de Gennevilliers où mes parents étaient maraichers. Nous y sommes restés quelques mois seulement. Nous avons emménagé à Beauvais la même année où mon père, exploitant agricole, reprit la gestion de la ferme. La guerre n'était pas terminée et mes études interrompues, j'aidais mes parents d'autant plus que deux de mes sœurs étaient encore très jeunes.

Les distractions, malgré le contexte, étaient présentes et nécessaires. Chez Mme CHATELET (*l'ami Pierre*) - ancien café situé à l'angle de la rue de la Vallée et de la place Adeline - la directrice de l'école programmait avec ses élèves des séances récréatives, des bals étaient organisés dans une grande salle. On dansait également chez M. et Mme BOIZOT, au 1er étage, et une fois par semaine, des films y étaient projetés. Le rez-de-chaussée était réservé au bistrot et à l'épicerie.

Au Saut du Postillon, à Mondeville, existaient également des locaux dédiés à ce genre de distractions, c'est dire l'ambiance de l'époque et la possibilité, dans un périmètre restreint, de se retrouver et de s'amuser.

Je me suis mariée en 1944. Dans notre maison, nous sommes restés sans eau courante jusqu'en 1969. Les allers et retours à la pompe, sur la place, étaient nombreux. La tonne de la ferme servait quelques fois pour le transport du précieux liquide. Les eaux de pluie, quant à elles, étaient pour l'essentiel collectées individuellement et collectivement grâce à la « mare du Gazon », ce qui évitait le ruissellement actuel par la rue de la Couture.



Nous avons eu six enfants. La vie n'était pas facile, j'ai fait quelques ménages pour arrondir les fins de mois et c'est ainsi que j'ai rencontré Mme MONGIN, employée à la mairie qui m'a proposé de travailler à mi-temps. M. LEMAITRE, maire à l'époque, a procédé à mon embauche en 1969.

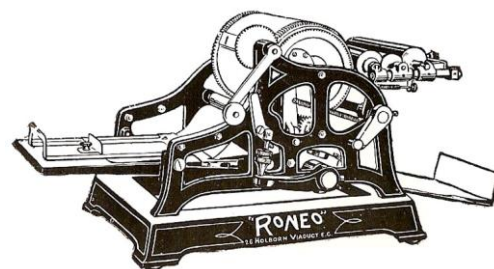
Le travail à la mairie :

« En 1968, je découvre le travail à la mairie M. COUGNOUX Lucien est en place depuis 1964, date à laquelle il a quitté sa Corrèze pour venir s'installer à Champcueil avec toute sa famille. Notre bureau était situé derrière la grande salle de l'ancienne mairie (bâtiment en meulière), au 1er étage, logeait l'institutrice Mme GAUTHIER. Il y avait deux classes, la deuxième était tenue par Mme CHAPIER à Beauvais (classes du CP au CM2). Peu de temps après, d'autres classes ont été construites dans la cour.

Nous étions donc deux employés administratifs à la mairie. D'autre part, M. Jean POULIZAC était appariteur, son père cantonnier et Mme MIGNOT assurait l'entretien des locaux.

Le travail administratif était manuscrit pour les registres et certains actes tapés à la machine (*actes de naissance, décès, délivrance d'octrois pour le transport des céréales...*). Le carbone était le moyen pour réaliser des copies soit manuelles, soit à la machine à écrire. Nous utilisions également des « stylos état civil » avec leur encre spéciale pour les enregistrements d'écrits officiels ou d'actes devant être archivés.

Concernant les informations diffusées aux champcueillois, « les gazettes », la duplication se faisait à l'aide d'une « ronéo », machine à imprimer sur laquelle il fallait installer un stencil perforé avec la machine à écrire.



La rotation de ce dernier, sur un tambour imbibé d'encre, permettait l'impression d'un nombre important de documents qu'il convenait ensuite de classer, d'agrafer et de distribuer.

Un peu plus tard, le moteur électrique a remplacé la manivelle, ce qui ne fut pas sans poser de problèmes de réglage de vitesse d'impression. Il arrivait fréquemment que les feuilles s'éparpillent dans le bureau !

La photocopie de l'époque était très peu pratique, nécessitait une grande technicité, le papier était très fin, la qualité d'impression médiocre et le rendement très limité.

Il faut noter, que nous avons le sens de l'économie peut être exagéré. Jamais les feuilles de papier n'étaient jetées avant d'avoir été « noircies », le carbone réutilisé jusqu'à l'usure totale. C'était l'esprit qui s'est confronté avec les générations d'élus qui ont suivies, notamment M. CARPENTIER maire en 1970, mais au final, cette cohabitation fut constructive malgré des échanges parfois un peu vifs.

Aujourd'hui avec les employées en CDI, les temps partiels, une quarantaine de personnes travaillent à la mairie. C'est dire si la demande a augmenté plus vite que l'accroissement de la population.

L'événement qui a marqué nettement l'histoire de Champcueil est certainement la construction de la cité du Couvent à partir de 1964. Elle était engagée avec M. LEMAITRE et s'est achevée en 1970.

Champcueil est sorti de son périmètre de petit village, beaucoup de portugais et de gens du nord s'y sont installés. C'est également à cette période, que le lotissement du chemin du Gâtinais fut autorisé ainsi que celui de la rue de la Ferrante (premier lotissement communal).

En 1970, nos bureaux furent installés dans la grande salle qui devint salle des réunions du conseil, des réceptions du public, des mariages, etc... Malgré l'espace supplémentaire, la fumée des cigarettes polluait copieusement l'atmosphère ; la loi Even n'existait pas encore ! Nous avons travaillé, malgré tout dans de meilleures conditions avec davantage de matériel de bureau. Jean POULIZAC était souvent présent à la mairie et participait à des tâches très variées, la définition des postes avait des contours très flous.

M. CARPENTIER a pris ses fonctions en 1970, suite au décès de M. LEMAITRE et fut élu maire de Champcueil en 1971. Les campagnes électorales de l'époque mobilisaient une bonne partie des habitants. Les réunions contradictoires étaient publiques et très animées.

Les ordures ménagères sont aujourd'hui devenues un problème de société qui mobilise beaucoup d'énergie. Autrefois, le ramassage était effectué par les cantonniers, l'essentiel des ordures ménagères était recyclé par les habitants (les poules, lapins, compostage...), ensuite des bennes furent mises à leur disposition. Les encombrants, peu nombreux, étaient déversés dans des décharges à ciel ouvert, quelques fois sur les bords des routes. A Beauvais, la décharge se situait à l'emplacement de l'actuel parking et aire engazonnée de la chaumière, elle fut recouverte en 1970. La quantité des emballages était moins importante (le lait avait son pot, les œufs leur panier, les lentilles leur sachet, le vin sa bouteille consignée, le beurre sa boîte, etc...).

Voilà quelques éléments de la vie de cette période qui permettront à certains de se souvenir et à d'autres de découvrir et s'interroger sur notre mode de vie actuelle et susciteront peut-être d'autres témoignages.

Merci à Mme BOURDELOT pour le temps qu'elle a bien voulu nous consacrer. Nous restons convaincus que son récit ne s'arrêtera pas là.

Propos recueillis par Champ'cueil